



HAL
open science

Du bain de mer... aux bains de mer, analyse d'une transition culturelle

Jean Corneloup

► To cite this version:

Jean Corneloup. Du bain de mer... aux bains de mer, analyse d'une transition culturelle. Philippe Duhamel, Magali Talandier et Bernard Toulie. Le balnéaire. De la Manche au monde, Presses Universitaires de Rennes, pp.189-206, 2015, Art et Société, 978-2-7535-4069-9. <hal-01675113>

HAL Id: hal-01675113

<https://hal.science/hal-01675113v1>

Submitted on 4 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Du bain de mer... aux bains de mer, analyse d'une transition culturelle

Jean Corneloup,

Sociologue, Laboratoire Territoire, UMR PACTE, Grenoble

CORNELOUP J. (2015), Du bain de mer... aux bains de mer, analyse d'une transition culturelle, in Duhamel P., Talandier M., Toulhier B. (Dir.), *Le balnéaire : modèles et circulations de modèles*, Presse Universitaire de Rennes, coll. Arts et Sociétés, pp. 189-201

“Se baigner dans la mer” semble être, de prime abord, une pratique banale tant celle-ci nécessite en apparence peu de dispositions culturelles. Cependant, il est possible d'évoquer la présence de plusieurs mouvements culturels qui ont largement contribué à changer la manière d'entretenir une relation avec la mer, le sable et la plage. D'une pratique élitiste au XVIII^e siècle à sa généralisation actuelle sur toutes les plages de France et de Navarre, bien des usages divergents sont apparus. Ils illustrent le changement qu'une société entretient avec ses rivages en fonction des périodes historiques. En effet, prendre un bain n'est pas une pratique anodine ; elle renvoie à une manière de vivre un rapport à soi, aux autres, à la nature et à la société. Même si l'océan et la mer expriment un sentiment de liberté et de mise entre parenthèse des contraintes et des contrôles sociaux, l'observation des pratiques rend compte d'une toute autre réalité qui en fait une pratique éminemment sociale et culturellement construite. Dans cet écrit, il s'agira de raconter cette histoire des bains de mer qui va des premiers bains aristocratiques de l'époque classique aux immersions écologiques du XXI^e siècle naissant.

1/ Sur quelques précautions théoriques

Pour relater cette histoire, nous utiliserons une double matrice de lecture des pratiques récréatives. La première matrice renvoie à cette idée de forme culturelle par laquelle se dessine à un moment de l'histoire contemporaine une manière commune de vivre une relation avec une pratique de loisir. Un style de pratique exprime la façon dont un collectif, socialement constitué (logique sociale), définit des logiques corporelles (techniques du corps, code de jeu, espace d'action,...), des usages sociaux (vestimentaires, relations sociales, alimentation, lieux affectionnés,...) et des représentations sociales (images, valeurs, conceptions), engagés dans la fabrique de cet ensemble. La forme culturelle va être la traduction d'une rencontre entre un univers culturel (construit par des acteurs : équipement, hébergement, encadrement,...) et un style de pratique (cf supra). Suite à différents travaux de recherche (Corneloup, 2011), il est possible d'identifier cinq grandes formes culturelles qui traversent l'histoire des pratiques récréatives : formes traditionnelle, moderne, dissidente, postmoderne et transmoderne. En référence à une sociologie structurelle et structuraliste (Corneloup, 2002), il est possible d'évoquer deux principes-clés qui interviennent dans le façonnage de ces formes : d'une part, l'émergence de ces mouvements à certaines périodes de l'histoire contemporaine se fait en lien avec de nouvelles configurations sociétales (sociales, technologiques, politiques,..) ; d'autre part, des jeux de sens et d'opposition se construisent entre formes culturelles pour marquer leur différence et leur manière particulière de vivre le rapport à la pratique. Si cette dynamique culturelle est générale à toutes les pratiques de loisir, elle se spécifie dans chacune de celles-ci révélant bien des histoires singulières et des appropriations particulières.

La deuxième matrice renvoie à la géographie de la plage en tant qu'espace socialement construit par les formes culturelles qui n'en font pas usage de la même façon. On peut alors présenter cette matrice géographique qui organise ces usages en fonction des dominantes affectées. Une double organisation spatiale s'observe selon un gradient de domestication ou de sauvagerie que l'on peut découper en quatre strates : indoor (intérieur, centralisé, normalisé, fermé), aroundoor (à la périphérie du centre, semi-ouvert), outdoor (espace de libre pratique engagée), wildoor (espace de libre pratique à fort engagement dans un espace à forte naturalité). Concernant les pratiques côtières, cette organisation spatiale se définit du bord de mer à l'arrière-pays. En fonction des plages et des situations locales, les arrières côtes et pays seront plus ou moins organisés et aménagés. Bien souvent, dans le contexte actuel, une logique urbaine domine prolongeant l'indoor de la plage domestiqué par la présence d'une station maritime, de campings ou de marinas.

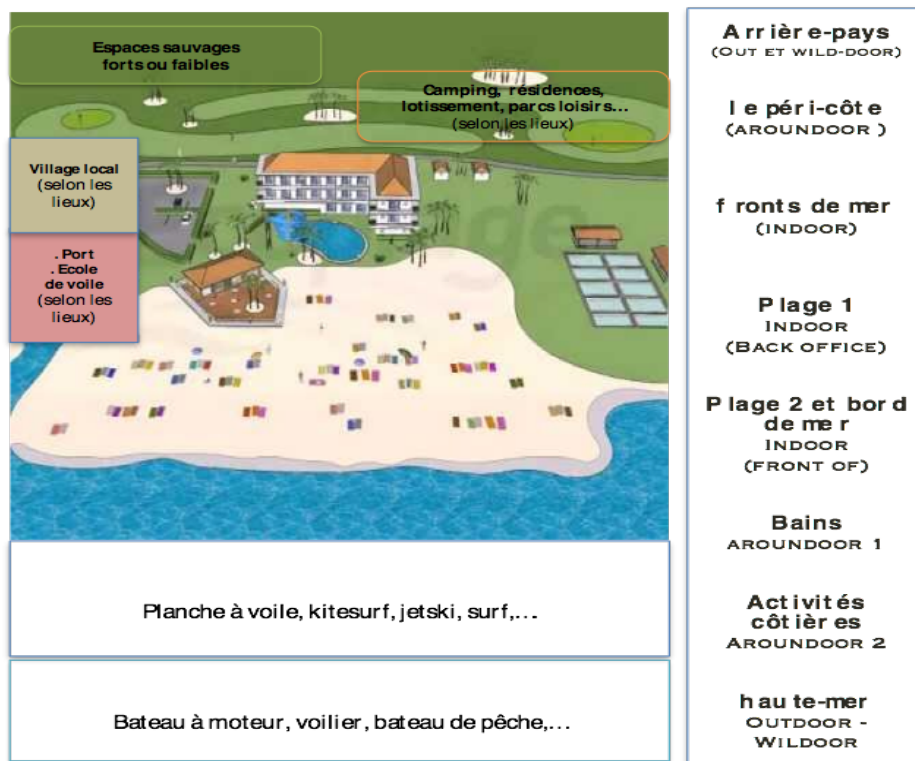


Figure 1 : Organisation verticale de la plage (Corneloup, 2014)

A cette organisation “antéro-postérieure” peut se combiner ou dominer une configuration latérale qui différencie de la même façon le degré de domestication ou de sauvagerie de la plage. Sur les plages du Sud-Ouest, les courants marins et les baïnes accentuent ce découpage tout comme les fluctuations météorologiques en fonction des marées, de la houle, du vent et des mouvements marins. Cette configuration peut aussi traduire des différences sociales qui n’expriment pas obligatoirement un engagement physique mais une aversion pour la foule et l’envie de s’adonner à différentes pratiques de loisir, plus ou moins alternatives et dissidentes. D’une manière globale, on peut identifier cinq espaces référents qui distribuent les usages de la mer et de l’eau durant la journée et en priorité durant la période estivale (cf tableau 1). A cette organisation spatiale, une pondération temporelle est à faire en fonction des moments de l’année, de la journée et de la nuit. Les dominantes de domestication ne sont pas identiques la nuit et le jour, selon les fréquentations touristiques, le matin, le soir ou durant la journée. En fin d’après-midi, lorsque la sécurité des plages n’est plus assurée par les professionnels de la sécurité et que la masse des touristes se retire, un autre monde se construit. Des pêcheurs, des sportifs en tout genre, des bandes d’amis écoutant de la musique ou faisant des feux, jusqu’aux fêtes nocturnes et bains de minuit plus ou moins aventureux et festifs, tout un monde alternatif prend possession de la plage par rapport aux usages dominants de la journée. Ajoutons que la déclinaison spatio-temporelle et géographique des plages impose de tenir compte des spécificités locales qui qualifient des différences et des particularités, propres à chaque plage. Certains lieux seront marqués par une organisation antéro-postérieure alors que d’autres seront marqués par une plus forte présence d’une organisation latérale¹.

Plage sauvage (outdoor/ wildoor)	Plage périphérique (aroundoor)	Plage centrale (indoor)	Plage périphérique (aroundoor)	Plage sauvage (outdoor/ wildoor)
Eloignement		Proximité	Eloignement	
Milieux supérieurs		Milieux populaires	Milieux supérieurs	
. Solitaire, tribu, campement, nudisme, Equitation, footing, char à voile, randonnée, pêche, Position relative de ces lieux pour les pratiques sauvages en fonction de la fréquentation.	. Etalement social . Jeux multiples (cerf volant, volley, football, ...) sur la plage . Pratique aroundoor dans l’eau (surf, kitesurf, ...)	. Concentration des publics, surveillance CRS . Baignade en masse . Bronzage . Equipement important . Petits jeux de plage	. Etalement social . Jeux multiples (cerf volant, volley, football, ...) sur la plage . Pratique aroundoor dans l’eau (surf, kitesurf, ...)	. Solitaire, tribu, campement, nudisme, Equitation, footing, char à voile, randonnée, pêche, Position relative de ces lieux pour les pratiques sauvages en fonction de la fréquentation.

Tableau 1 : Les usages récréatifs de l’espace (de l’indoor au wildoor) – coupe latérale²

¹ Les recherches de Rieucou (2009) sur les pratiques balnéaires révèlent des différences importantes dans la déclinaison de la matrice géographique des plages méditerranéennes. Mais en même temps, il confirme la présence d’une multiplicité d’usages récréatifs diurnes et nocturnes à (et autour de) la plage.

² Cette distribution hypothétique de la spatialité sociale des plages se retrouve en priorité sur les plages de la côte atlantique, là où les étendues de plage sont fortes. On fait l’hypothèse dans cette lecture sociale des espaces balnéaires de la plage de la présence d’une homologie géographique avec les usages de la forêt de Fontainebleau (Kalaora, 1993) dans cette opposition sociale entre la périphérie (couches populaires) et la profondeur de la forêt (couches supérieures).

Ces deux matrices servent de cadres de lecture des usages de la plage en fonction des formes culturelles référentes. Il semble ainsi intéressant de décrypter cette combinatoire matricielle qui permet de révéler l'historicité culturelle des territorialités balnéaires.

2 / Les formes culturelles du bain et des usages de la plage

Sans doute, il est abusif d'annoncer que le bain n'existe pas avant le XVIII^e siècle et que personne ne se baignait. Durant l'époque antique, en Grèce et en Egypte par exemple, le bain de mer est pratiqué (Bardoulat, 2007). Des écrits évoquent aussi cette activité parmi les populations côtières (Munoz, 2008). On note surtout la nudité de ces usages, bien souvent réalisées par des jeunes, qui heurtait certaines sensibilités au début de la modernité (Barthelozzy, 2003). Mais si la baignade était rare, on ne peut sous-estimer la présence de pratiques de pêche, de temps passé à raccommoder les filets et préparer les bateaux au bord des côtes et sur les plages durant la période pré-moderne. Les temps de vie étaient aussi rythmés par des jeux traditionnels qui se déroulaient à l'intérieur de terres mais aussi dans les villages de bord de mer. Tout un ensemble d'activités côtières existait, ponctué par de nombreuses histoires de marins, de pirates et de batailles navales. L'imaginaire côtier et maritime était ainsi empli de récits fabuleux et dramatiques (pour certains) auquel il faut ajouter des liens avec les sphères féériques et mythologiques, ancrés dans l'histoire des lieux et des peuples des mers. Des processions religieuses avaient cours à l'occasion des fêtes catholiques dans une relation toujours équivoque avec la symbolique de la plage, des côtes et de la mer. Rite de purification, protection des marins par les saints, louange à Marie gardienne de la clémence des mers... Dès lors, la plage et la mer ne doivent pas se penser historiquement comme un monde vide et sans marquage culturel, là où les ports de pêche et les villes côtières s'implantèrent. De même, si le bain de mer ne s'inscrivait pas en tant que tel comme une pratique sociale, légitime et fortement présente parmi les populations d'avant la modernité, nombreuses furent les représentations sociales qui se propageaient sur ce milieu. La mer faisait peur, elle marquait la frontière du monde humanisé, elle était emplie de monstres et de différentes féeries endiablées (Verdon, 2013). Tout un processus de transformation du rapport à la mer a ainsi été nécessaire pour recomposer les relations avec les espaces marins et côtiers. Le bain de mer n'apparaît en France qu'au XVIII^e siècle une fois que celui-ci a été approprié par l'aristocratie, le corps médical et les mouvements littéraires et artistiques (Corbin, 1988 ; Urbain, 1994 ; Knafou, 2000).

Des pratiques traditionnelles au bain de mer

Si les prémices du bain peuvent se déceler dans les premières villégiatures des temps modernes (Corbin, 1988), il fallut attendre le milieu du XVIII^e siècle en France pour voir émerger une organisation sociale et politique de celles-ci (Urbain, 1994 ; Blanchard-Rubio, 2006). Elle devient un objet géographique (Debarbieux, 2004) par cette capacité à dévoiler la présence d'une appropriation collective ancrée dans l'histoire des modes de vie. Mais celle-ci ne sera pas linéaire et réduite à quelques usages communs. Différentes modalités du bain vont ainsi se télescoper en fonction des professions (médecins, société de bains de mer, hôtellerie, ...), des milieux sociaux, des régions du Sud, de l'Ouest ou du Nord et des lieux de bains. Au cours du XVIII^e siècle, le bain thérapeutique domine, accompagné par les recommandations

des médecins qui en définissent les vertus contre le rage (par exemple), pour fortifier le corps et remettre de l'ordre dans les humeurs (Gresser B., Fauché S, 2008). Au cours du XIX^e siècle, le bain devient une pratique raffinée qui dissimule le corps et ses parties charnelles sous un vestimentaire bien choisi. Il importe aussi de respecter des codes sanitaires de pratique : heure et durée du bain, type d'exercice et d'immersion ou encore bains chaud ou froid en fonction des effets hydrothérapeuthiques recherchés (Andrieu, 2008). D'une pratique fortement codifiée à ces débuts (moniteur de bains, cabine tirée par des chevaux de la plage à la mer, costumes de bain, ombrelles,...) l'usage de la plage de la fin du XIX^e siècle au milieu du XX^e siècle va largement se transformer. Une hybridité culturelle va émerger, marquée par des appropriations sociales différentes. Les codes culturels se différencient en fonction des collectifs et des milieux de référence. La bourgeoisie montante va instaurer les nouvelles règles du bain selon les mouvements culturels qui vont instaurer le bon usage de cette pratique. Le plage et le bain deviennent le théâtre d'une lutte de légitimité entre ceux défendant le bain moral (éducation des corps et des esprits via la pratique du bain froid), le bain libertin (durant la Belle Epoque et les années folles), le bain populaire (avec les premiers congés payés de 1936) ou encore le bain hédoniste (apparence, séduction, jeux sociaux de plage) que la jeune bourgeoisie commence à découvrir pour se libérer des règles de convenance, imposées par la société des bonnes moeurs (Elias, 1973).

Les différentes iconographies que l'on possède de ces époques illustrent la fabrique d'un corps culturel du bain selon les vestimentaires utilisés (long ou court, noir ou coloré, costume de bain large ou serré), les techniques du corps développés (immersion partielle ou totale, nage avec ou sans moniteur, jeux d'eau, posture distinguée ou pas...) ou les pratiques collectives possibles (en famille, sexuées ou pas, jeux d'apparence et de séduction acceptables, marquage social des lieux et des pratiques,...). La plage suivra le même mouvement selon les morales en vigueur exprimant différentes éducations culturelles : au fur et à mesure du temps, les cabines de bains se déplaceront de la mer (aroundoor), au bord de plage (front of) jusqu'à l'extrémité de la plage (back office). Avec l'évolution des moeurs, les usages de la plage augmentent ouvrant l'espace des pratiques possibles entre le bain et les cabines d'habillage et de déshabillage qui reculent, libérant de l'espace pour les pratiques d'agrément. De position debout au départ, puis assise sur des chaises, les pratiques d'un corps plus relâché se propage en ce début de XX^e siècle sur les plages. L'arrivée de la serviette de bain, l'acceptation des positions assises et couchées sur le sable ou les regroupements en groupe d'amis commencèrent à apparaître à la Belle Epoque³ cassant les codes de la bienséance (Urbain, 1994).

La plage devient le lieu où se fabrique d'autres codes distingués en relation avec l'évolution des modes, de la haute couture et des vestimentaires bourgeois. Des innovations apparaissent dans la définition des apparences et des manières de s'inscrire dans le mouvement des avants gardes culturelles. En opposition avec la morale moderne qui valorise la droiture (Vigarello, 2004) et les valeurs du travail et du progrès (Veblen, 1899 ; Saint-Simon, 2006 ; Troger, 2001), une partie des bains de mer et des usages sociaux de la plage s'inscrivent en décalage

³ Pour être plus complet, il ne faudra pas sous-estimer d'évoquer le développement dans bien des stations balnéaires de casinos qui ont été marqués par des luttes de prestige entre station. La montée du divertissement s'observe aussi autour des jeux de casino, sur l'esplanade des fronts de mer et lors de différentes animations proposées.

par rapport à ces principes culturelles et moraux. Cependant, si la femme est sur-représentée dans les iconographies balnéaires exprimant un certain libertinage, il ne faut pas non plus sous-estimer l'importance des traités médicaux et moralistes qui encadrent les usages de la plage et du bain de mer (Corbin, 1988 ; Chev , 2013). Ceux-ci sont ainsi fidèles à cette idée que le relâchement des m eurs ne peut être total et que ces lieux d'expression des corps doivent s'ancrer dans une maîtrise de soi, des émotions et des rapports à sa nature et à la nature. D'où la présence forte, par exemple, d'un imaginaire et d'une pratique de la mer autour de la plaisance qui valorisent le rapport frontal, sportif et masculin avec ces espaces. On peut aussi évoquer les références perpétuelles aux vertus hygiénistes des bains de mer développés au XIX  siècle et qui servent toujours d'alibi pour justifier moralement ces pratiques hédonistes émergentes (Blanchard-Rubio, 2006)⁴. Bref, toutes ces pratiques traduisent les mouvements touristiques du début du XX  siècle et ce désir de voyages d'agrément qu'affectionnent les milieux supérieurs.   cette diversité de pratiques culturelles, il faut ajouter celles des milieux populaires qui, avec les colonies de vacances pour enfants (Lee Downs, 2009) et l'arrivée des congés pay s au milieu du XX  siècle vont commencer à ouvrir l'espace du bain et de la plage vers d'autres pratiques sociales.

Du bain de mer à la baignade de masse

Il faudra attendre les années 1950-1960 pour voir émerger la pratique massifi e de la baignade en direction des couches populaires et moyennes via la construction des stations balnéaires urbanisées, à l'exemple de la mission Racine⁵ (Andreu-Boussut, 2008), et des campings associatifs. Si la baignade au bord de mer devient une pratique commune, la plage est le lieu d'affirmation de ce temps balnéaire où se conjuguent le repos, le pique-nique, les séances de bronzage, la lecture, les jeux de plage et l'initiation à la nage et au sport dans les clubs Mickeys (en arrière-plage). Cette ouverture sociale vers les vacances balnéaires fait de la plage et de la baignade le signe d'une aspiration à un mode de vie qui accorde de la valeur à un temps touristique librement choisi et à tendance légèrement hédoniste. Pendant deux mois, une inversion symbolique se produit entre le temps urbain (contraint) et le temps balnéaire (libéré) qui permet aux salariés de se retrouver aux mêmes endroits, pour s'adonner aux mêmes usages et sur des rythmes similaires. De nouveaux usages se profilent dans un formatage uniforme des pratiques. Le slip de bain pour les hommes et le maillot de bain une pièce ou le bikini⁶ pour les femmes ; pratique en famille nucléaire où l'on respecte les conseils médicaux (crème solaire, baignade après deux heures de digestion, vertus du soleil et de l'aération corporelle), appropriation des objets de consommation de plage (bouée, seau et pelle, glacière, serviette griffé, petit bateau de plage, matelas gonflable), participation à des pratiques collectives (concours de château, animation Mickey,...) et plaisir gustatif procuré par l'achat des sucreries de plage (glace, chouchou, "choco",...). On affiche avec plus ou moins d'ostentation son appartenance à la société des loisirs et des familles en ascension

⁴ On peut à ce titre, évoquer l'émergence des clubs de plage au début du XX  siècle qui seront orientés vers la leçon d'éducation physique. Il faudra attendre les années 1960 pour qu'une approche ludique et hédoniste soit acceptée et développée (Rainis, 2001)

⁵ Pour une lecture moins étatique, dirigiste et aménagiste de la mission Racine, voir l'article de Kalaora (2004) sur cette histoire française de l'aménagement du littoral languedocien.

⁶ Il a fallu attendre les années 1970 pour voir une appropriation collective du bikini. Jusqu'à cette époque, de nombreux pays et des  glises interdisaient le port de ce vêtement, considéré comme provocateur.

sociale des trente glorieuses (Dumazedier, 1962). La baignade et la plage deviennent l'expression d'un relâchement collectif et massifié des corps et des esprits où l'on s'autorise du plaisir légitime dans des espaces balnéaires normalisés. Pour clôturer cette représentation schématique de l'espace côtier, le passage perpétuel des avions publicitaires le long des côtes vient sans cesse rappeler l'ancrage consommatoire des vacances à la mer.

Au même moment, dans la continuité des villégiatures luxueuses du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle s'affirme un modèle bourgeois du bain de mer qui tend à prendre ses distances avec les pratiques de masse. Une gentrification des espaces se profile qui se traduit par une sélection des lieux de bains fréquentables. Les îles océaniques (Îles de Ré, d'Yeu, de Noirmoutier,...), les marinas, les centres de thalasso et de balnéo-thérapie et les plages privées du Sud de la France s'embourgeoisent en même temps que se renforcent les pratiques du bain EN mer que ce soit dans le cadre de croisières ou de sorties en bateaux à voile ou à moteur. Tout un ensemble de stratégies sociales sont ainsi en jeu pour faire de la plage un espace de distinction et d'affirmation de son appartenance à sa "classe" de référence, en fonction des usages et des lieux affectionnés... Milieu qui affirme son aversion pour ces consommations de masse et cherche par différents usages et stratégies à marquer sa différence par des pratiques hors-plage. Pratiques de golf et de tennis, plaisance en mer, école de voile pour les enfants, soirées mondaines (entre soi), balnéothérapie ou villas luxurieuses s'opposant aux "cages à poule" des appartements et à la promiscuité des stations modernes. Sans oublier la possibilité pour ce public distingué de se rendre en-dehors des vacances estivales en ces lieux de villégiature que ce soit en Normandie, sur la côte d'Azur ou la côte du Sud-ouest de la France. Une séparation des lieux, des temps, des liens et des liants se profile entre les pratiques bourgeoises et communes des bains et de la plage.

De la baignade de masse aux pratiques alternatives et dissidentes

Cependant, cette belle organisation de la plage moderne va connaître différentes immersions alternatives et dissidentes de la part de publics, imprégnés de pensées divergentes ou souhaitant exprimer leurs différences sociales et culturelles. Tout au long du XX^e siècle, des pratiques buissonnières et alternatives ont souhaité marquer leur opposition avec les pratiques modernes, à l'image du naturisme et des divers mouvements de plein air (Griffet, 1994). Cette résistance va s'accroître avec le mouvement culturel des années 1960, issu de la contre-culture californienne. Celle-ci va se traduire par l'arrivée des surfeurs (et des backpackers) qui vont donner naissance aux subcultures océaniques imprégnées de spiritualité, de rock, de drogue et de glisse dans une relation en profondeur⁷ avec le bord de mer. Ces routards de la vague inventeront ce monde particulier, alternatif au bain de mer et à la baignade de la bourgeoisie et de la société de masse. Une nouvelle géographie des plages se construit pour ces adeptes des spots et des subcultures (Gelder, 2007) qui transforment la plage uniforme et standardisée en lieu emblématique où "souffle" un vent contestataire et une mise à distance des pratiques de masse. Une créativité culturelle et alternative aux usages modernes se diffuse sur un plan vestimentaire, alimentaire, corporel, temporel et imaginaire. La culture surf exprime cette divergence en préférant le spot à la plage, l'habitat léger et itinérant à l'équipement normalisé des immeubles modernes, le look babacool au slip de bain standard,

⁷ La notion de profondeur renvoie à cette pratique du bord de plage de la part des surfeurs qui vivent en immersion corporelle et symbolique forte avec l'élément référent (sable, mer, vent, soleil, sel,...) pendant un temps qui doit être le plus long possible. Une écologie corporelle des profondeurs (Andrieu, 2014) est ainsi recherchée dans ces usages côtiers.

le jeu glissé avec les vagues plus que l'affrontement sportif, l'immersion spirituelle et la communion avec la nature plutôt que la rencontre avec une plage et une mer aseptisées. Un autre monde s'invente au tournant des années 1960 qui valorisera l'outdoor et le wildoor des plages pour des pratiques ensauvagées. Ils seront suivis par les libertins du club med qui transformeront la plage et la mer en espace festif, ludique et hédoniste comme le feront plus tard les naturistes dans différents lieux de France.

De même, en dehors des aménagements et des pratiques touristiques normalisés, d'autres collectifs alternatifs s'approprient des lieux côtiers et contestent la logique républicaine, capitaliste et aménagiste. Les abris de loisir et les cabanons ont ainsi été les marqueurs de cette habitabilité singulière, alternative aux normes aménagistes standards (Brun, 2000 ; Raveneau, 2011). Ainsi sur la plage de Beauduc, les populaires de la côte camarguaise construisent des cabanons et un village fait de bric et de broc, inventant un art de la plage singulier (Nicolas, 2008). Une même logique alternative se développe sur l'île d'Oléron, à Gruissan ou encore dans les cabanons marseillais. Enfin, on pourrait parler du groupement des campeurs universitaires (GCU), militant de la MAIF (au départ), qui développe depuis la fin des années 1930 une approche auto-gestionnelle et solidaire du camping associatif (Lefeuvre-Déotte, 2006). Par manque de place, nous n'avons fait qu'énumérer ces formes décalées, mais il faudrait lire les différents écrits qui relatent les expériences alternatives à la modernité, à l'image des travaux de recherche effectués en Camargue sur la plage de Beauduc (Nicolas, 2008 ; Claeys-Mekdade, 2000). A la lecture de ces écrits, on découvre ce jeu perpétuel qui se joue entre l'ordre et le désordre, la pratique légitime et légitime ou le sauvage et le normatif comme manière de poser la place de la société civile dans sa capacité à habiter et fabriquer les lieux récréatifs en dehors de la pensée et de la pratique conventionnelle.

Bref, à côté de la plage moderne marquée par ses pratiques communes et standardisées, un monde alternatif se propage, inscrit dans d'autres univers culturels que ceux exprimés par les promoteurs, les stations touristiques et leurs dépliants publicitaires. Si épiphénomène il y a, la perspective théorique ne s'intéresse pas tant au poids touristique et culturel de ces pratiques, qu'à la présentation de ces mouvements sociaux, emblématiques d'une logique alternative et parfois dissidente. Ceux-ci viennent contredire cette idée de mouvement uniforme et unique de la modernité et de la post-modernité dans sa manière de s'approprier le bord de mer. Ces « petits villages gaulois » restent et représentent une réalité sociale et culturelle que l'on ne peut pas contourner, au titre de leur marginalité et de leur présence mineure dans le paysage côtier. De même, à l'image du mouvement surf, si les communautés emblématiques du surf restent marginales (Falaix, 2014), son appropriation marketing par les acteurs de la glisse est phénoménale (Loret, 1996) et dépasse de bien loin le petit monde de la plage alternative. Elle s'ouvre ainsi sur le monde de la plage postmoderne en convertissant le libertaire en libertin, féru de produits de consommation et de marques emblématiques.

De la plage dissidente à la plage postmoderne

Si la plage moderne est perturbée par la plage alternative, elle le sera aussi par l'émergence des pratiques postmodernes qui finiront de disqualifier le bain de mer. Une logique libertine, ludique, festive et hédono-narcissique va souffler sur la plage transformant celle-ci en jeux de corps, d'apparence et d'esthétisme. Dans les années 1980, le monokini et le maillot de bain

échancré symboliseront cette ouverture culturelle vers la société du plaisir (Kaufmann, 2001). Toutes les formes de corps se côtoient dans un mixage de crèmes, de seins nus, de tentes de plage, d'objets de divertissement, de musique, de nourriture et de séduction participant à ce vaste mouvement du bain de foule côtier. Chacun essayant de se construire son espace familier au cœur de cette masse collective. La plage symbolise l'émergence de ce narcissisme collectif assumé, lorsque chaque baigneur devient le miroir et le jeu de l'autre. Les corps se rapprochent, s'embrassent et se lient dans l'eau, au bord de l'eau et sur les serviettes (front of). La grande différence avec la modernité se situe dans cet esthétique corporel qui fait du corps sensible (Maffesoli, 1990) et de la subjectivité (Gauchet, 2010), le centre des modes de vie contemporains. La famille nucléaire moderne se fragmente en différentes tribus et groupements collectifs. La mer devient le décor de cette mise en scène qui se poursuit en arrière-scène ; arrière-scène pouvant petit à petit se transformer en coeur de scène. Dès lors, la station balnéaire devient l'expression de ce monde postmoderne à l'image des néo-campings qui supplanteront la plage et le bain en tant que lieu référent. Les piscines aqualudiques, les espaces festifs et les néo-manèges ludiques de ces méga-cités balnéaires participeront largement à modifier le rapport au bord de mer. Certains passeront ainsi leurs vacances sans jamais prendre un bain de mer et fréquenter la plage. Le haut-lieu devenant la cité balnéo-ludique et festive à l'image de ce que l'on trouve à Argelès-sur-Mer ou dans une démesure plus intense à Ibiza (Espagne) (Michaud, 2012). L'excès devient la règle dans la mise en scène de cet hédonisme commercial et tout devient possible pour suggérer et entretenir le désir, à l'image du naturisme du Cap d'Agde, comme mouvement libertin extrême et contesté par bien des (ou certains) naturistes.

En même temps, les usages communs de la plage moderne vont entrer en concurrence avec les jeux sportifs des milieux supérieurs qui vont imprégner celle-ci de leur culture de glisse ludique (dans un premier temps) et de glisse sportive et des sports de compétition (dans un deuxième temps). La planche à voile, le surf hédoniste, le kitesurf, le bodyboard et le jet ski vont s'approprier l'espace aquatique du bord de mer (aroundoor 2) pendant qu'en fond de plage (back office), le cerf volant, le beach volley ou le sandball vont supplanter les clubs Mickey d'antan⁸. Ce double mouvement hédosportif va ainsi encercler la plage dilettante dans des jeux de vertige, d'adresse et d'affrontement corporel produisant parfois des tensions entre usagers. Plus globalement, cet univers artificialisé postmoderne de la glisse, du sable et des corps bronzés de bord de mer va migrer dans le monde entier faisant de l'univers de la plage, des jeux d'eau et des ambiances "cool" la référence dans la déclinaison des nouveaux lieux du bien vivre : Paris plage, Dubaï, Centerpark, Spa Lyon Plage, Royatonic et Sable show en sont des exemples emblématiques. Une déterritorialisation des lieux touristiques est ainsi en cours, rapprochant la ville de ses ailleurs exotiques. La touristification et l'aménagement esthétique des métropoles se renforcent autour d'un imaginaire balnéaire artificialisé, participant à la fabrique d'un exotisme du quotidien hors-sol.

Ce mouvement post ou hyper-moderne (selon les références théoriques affectionnées) s'inscrit dans cette quête perpétuelle d'effervescence, de souci et d'expression de soi en tant que formes ultimes de définition des identités contemporaines (Troger, 2001). Ces sensations

⁸ Ceux qui survivent vont modifier leur pratique en les orientant vers les jeux du vertige et de sensations (trampoline, château gonflable, pratiques ludiques,...) (Rainis, 2001).

seekers (Zucherman, 1983) ne connaissent pas de limites à leur demande de démesure à partir du moment où la plage (et son artefact côtier) n'est qu'un objet narcissique. Cette forme culturelle continue ainsi à entretenir la demande de bien des individus à la recherche d'une compensation à leur peur de vieillir (Vignaux, Fraser, 2012) ou à leur demande de petits moments de bonheur, arrachés à la misère du monde (Bourdieu, 1993) ou à leur surinvestissement professionnel (Gaulejac, 2005). La plage représente ainsi cet idéal contemporain comme antithèse et prolongement à la vie urbaine. Lieu fragmenté et hybride que l'on combine avec les technologies numériques, les sorties festives, l'apparence vestimentaire ou la patrie communautaire dans une circulation perpétuelle des objets, des émotions et des affects. Cependant, une autre forme culturelle tend à émerger ou en tout cas à penser et à vivre autrement la relation à la plage et aux bains de mer que l'on peut présenter dans ses grandes lignes.

De la plage postmoderne à la plage transmoderne

Une des questions posées par cette forme concerne les limites à donner à cette excroissance de la plage artificialisée recouverte de sables marins. De la même manière que certains s'alarment de la destruction des forêts boréales dans le Nord Canadien⁹, on observe des mouvements sociopolitiques de contestation de l'exploitation abusive du sable et des rivages qui menacent les écosystèmes côtiers¹⁰. Contre le nettoyage des plages par l'usage de tracteurs destructeurs du biotope, d'autres proposent la montée d'une conscience écologique respectueuse des environnements (remorque de nettoyage tractée par des chevaux, opération de nettoyage collectif, sensibilisation aux déchets polluants,...). De même, une police des mœurs se met en place pour lutter contre la présence des itinérants en tout genre, pour encadrer ou interdire les fêtes nocturnes¹¹ ou contrôler les corps trop dénudés sur la plage ou dans les cités balnéaires. Le monokini tend à disparaître et à être remplacé par le maillot de bain une pièce ou deux pièces, dissimulant mieux le corps intime. Des usages éco-balnéaires se développent autour de randonnées côtières thématiques, lors d'immersion marine en apnée ou dans le cadre de stages de plongée à la rencontre des fonds et des écosystèmes marins¹². On pourrait aussi évoquer le développement du kayak de mer comme invitation au voyage côtier sur des distances plus ou longues. Toute une symbolique du sauvage et une culture du rivage prennent forme que F. Guibert (2013) dévoile avec subtilité dans ses écrits.

Une autre esthétique des bords de mer semble ainsi se propager par la redécouverte de la naturalité et des plages sauvages, par l'usage de la plage le matin ou le soir pour des pratiques spirituelles, d'aquagym, de développement personnel et d'éveil à l'écologie corporelle

⁹ Documentaire québécois de Richard Desjardins : l'Erreur boréale, 1999

¹⁰ Documentaire français de Denis Delestrac : Le sable, enquête sur une disparition, 2013. En 2006, se crée le collectif citoyen « Peuple des Dunes », par des associations bretonnes pour lutter contre l'extraction de sable.

¹¹ Courrier de la préfecture de l'Hérault le 14 juin 2012 interdisant les soirées festives massives à tous les maires du littoral. Sur la plage de Berck, le maire a interdit le 29 juillet 2013 la consommation d'alcool sur les plages...

¹² A la différence du « Grand Bleu » (1988), film de L. Besson sur l'apnée esthétique et autistique de J. Mayol, les immersions marines transmodernes s'inscrivent dans une écologie corporelle des profondeurs (Andrieu, 2014) comme principe d'une cosmosensorialité possible. L'enjeu est de renforcer les liens avec le milieu par cette expérience relationnelle avec la nature sauvage et non avec un espace aquatique aseptisé (amondé) ou miroir de soi, comme Narcisse, pouvant aller jusqu'à la fusion totale avec celui.

marine. Les piscines écologiques se développent dans l'arrière-pays ainsi que les pratiques patrimoniales en lien avec des promenades qui mixent la plage, le bord de mer, l'art et le territoire intérieur. Des pratiques populaires peuvent se mixer avec les usages bourgeois bohêmes dans le vécu d'activités locales moins marketées. De même, des migrations d'agrément transmodernes (Corneloup, 2013) semblent se dessiner de la part des seniors et de publics (familles ou autres) qui s'engagent dans des habitats récréatifs annuels de bord de mer au détriment de belles carrières urbaines. En lien avec les habitants du bord de mer, une habitabilité de proximité se fabrique qui s'inscrit dans l'émergence d'un art de vivre côtier, éloignant la prédominance accordée au tourisme comme seule vision des usages récréatifs du littoral.

En même temps, on observe une envie de retrouver les vertus du bain de mer, même si pour l'instant, bien des stations et des villes touristiques – Deauville, La Rochelle, Grandville ne communiquent plus sur ces pratiques (via leur site internet et les dépliants touristiques). En Automne 2013, Biarritz a organisé un colloque pour discuter des bienfaits du bain de mer au XXI^e siècle comme si les aspects médicaux, sociaux et personnels de ces pratiques retrouvaient une valeur. Le bain de mer et la plage écologiques sont en train d'impulser une forme culturelle d'un nouveau genre en phase avec l'émergence de la transmodernité (Corneloup, 2011), comme rempart et alternative à la société de l'excès, de l'abondance et du marketing. Dans ce monde des flux perpétuels, chaque territoire de vie aura ainsi à inventer sa dynamique d'échange entre l'ici et l'ailleurs, entre le près et le lointain et l'ordinaire et l'extraordinaire, sans faire de la plage et du sable la vision ultime du vivre-ensemble légitime. Dès lors, le petit grain de sable doit conserver (et rester à) sa place dans l'écosystème mondial en lien avec les bains de bord de mer que celui-ci permet tout en cultivant le goût pour l'espace marin et son écosystème. Contre l'artificialisation du monde, le bain de mer est une invitation à repenser les liens avec la terre, l'eau, le soleil et le vent.

Une simplicité écologique qui peut servir de ressources pour l'innovation sociale, écologique et culturelle du XXI^e siècle et comme résistance à la pensée aménagiste uniforme et à la représentation hédonistique de la plage. A titre d'exemple, on pourrait évoquer l'émergence de l'action publique, au sens de Lascoumes (2007) dans la gestion du littoral lorsqu'il s'agit de mettre en place une gouvernance adaptée aux enjeux du monde contemporain. La médiation fait ainsi son chemin dans les nouvelles politiques du conservatoire du littoral (pour illustrer le propos), comme invitation à repenser la définition du paysage et les formes d'accord avec les différentes parties prenantes engagées dans la gestion des espaces côtiers. Les écrits de Kalaora (2004, 2010) sont une illustration de la manière dont la naturalité (via les scientifiques, les ornithologues, les pêcheurs et leur cabanons,...) s'invite dans la redéfinition des grandeurs pour qualifier l'esthétique d'un lieu marin et peser sur les orientations politiques.

Enfin, difficile d'évoquer la gestion des pratiques de baignade côtière sans parler des risques sanitaires qui sont souvent dissimulés alors qu'ils entraînent 600 noyades par année, des infections lors de ramassage de coquillage ou des cancers de la peau en cas de trop fortes expositions au soleil. A ces risques sanitaires, il faut ajouter les risques de pollution, d'érosion, climatiques ou sociaux (bagarre, violence ordinaire, conflits d'usage, bruits,...) qui sont autant de menaces produisant de la vulnérabilité côtière. D'où la nécessité de mettre en

place des pratiques de gouvernance et de prévention pour une gestion optimale de ces espaces balnéaires. La société contemporaine génère ses risques et ses accidents (Beck, 2003) qui nécessitent la fabrique contextuée de politiques et de mesures d'adaptation en phase avec les nouvelles formes de déclinaison de l'action publique. D'où le rôle important que doivent (ou devraient) assumer les territoires littoraux pour co-produire le développement soutenable de leurs espaces de pratique et de vie. Cependant, bien des améliorations sont à faire pour renforcer le fonctionnement de ces dispositifs sécuritaires qui restent bien souvent rudimentaires dans leur approche de la sécurité et de la prévention sportive (Soulé, Corneloup, 2007 ; Soulé, 2009). D'où l'émergence de nombreuses recherches et rencontres, impulsées par différentes instances pour améliorer la gouvernance territoriale des plages¹³ (Falaix, 2013).

Conclusion

De cette lecture transversale des usages de la plage et du bain de mer, il faut observer et retenir la diversité historique et conjoncturelle des pratiques qui ont participé et participe à faire vivre ces espaces récréatifs. Mais rien ne dit que la plage écologique deviendra la référence de demain ni celle de la plage populaire ou hédoniste. Face à cette multiplicité, les lieux, les territoires, les professionnels et les publics auront à faire des choix en fonction des valeurs, des identités et des projets culturels affectionnés. Mais en même temps, les enjeux contemporains obligent chacun et tous à prendre en compte les vulnérabilités qui menacent le local et le global et à choisir les meilleurs usages personnels et collectifs de la plage pour éviter que le petit grain de sable se noie dans la mer et disparaisse à jamais !

Le bain de mer et la plage participent à la production de laboratoires sociaux qui se transforment et se recomposent en fonction des périodes historiques et des appropriations sociales différentes et divergentes. Il n'y a donc pas d'invariants anthropologiques dans le rapport à ces espaces naturels. Ils sont sans cesse l'objet d'une traduction sociale qui en révèle les enjeux et les adaptations en fonction des orientations culturelles et politiques acceptables. Aujourd'hui, les parties prenantes sont plus nombreuses à discuter des usages et des imaginaires référents acceptables. D'où la mise en place de gouvernances qui nécessitent de discuter du marquage culturel que les acteurs et les publics du lieu veulent et peuvent imprégner pour en faire un lieu remarquable. Mais comme le montre Kalaora (2014), cette médiation ne va pas de soi et fait l'objet de nombreuses tensions, controverses et conflits¹⁴. D'où cette idée via cet article que la culture peut jouer un rôle dans la façon de penser la constitution d'un marquage et d'un capital culturels des territoires. La gouvernance culturelle (Corneloup, 2011, 2012) peut ainsi permettre de rendre compte de la façon dont chaque

¹³ L'université de Poitiers organise des colloques sur la question de la sécurité des plages (<http://plageetsecurite.conference.univ-poitiers.fr>) ; de nombreux travaux de recherche sont effectués sur les logiques d'acteurs, impliquées dans les usages des plages pour impulser une gestion intégrée de ces territoires ; des programmes de recherche ANR sur la vulnérabilité du littoral sont engagés en lien avec des laboratoires de recherche universitaires...

¹⁴ Un colloque a été récemment organisé sur le thème "Conservatoire du littoral et sports de nature : pour des règles du jeu partagées ?" dans le cadre des ateliers du conservatoire du littoral (Gruissan, juin 2009). Les questions de gouvernance écologique ont été centrales dans la médiation entre les naturalistes et les acteurs des loisirs côtiers. La baie de Somme et le golfe du Morbihan ont servi d'exemples pour présenter la mise en place de gestion concertée des territoires de bord de mer.

territoire veut et peut décliner son identité en fonction des usages et des pratiques corporelles présentes et valorisées.

Selon les formes culturelles retenues et activées, évoquées dans cet article, des ressources spécifiques sont à constituer en fonction du projet culturel adapté à chaque configuration territoriale. La référence à la transmodernité est une manière de défendre la mise en place de gouvernances expérientielles, en lien avec une sociologie pragmatique, pour activer un changement de paradigme scientifique dans la façon de gérer les espaces marins. La gouvernance expérientielle introduit les usages, les pratiques d'habitabilité et les formes culturelles vécues dans la façon de définir les pratiques acceptables. Dès lors, l'écologisation des formes culturelles de pratique devrait (et doit) s'inviter sur la table des négociations pour participer à la fabrique de la plage en devenir. Comme le rappelle Berque (2014), la nature est à naître (« *Natura natura semper* »). Elle renvoie donc à la capacité contemporaine de nos sociétés à inventer la plage du XXI^e siècle en phase avec les vulnérabilités et les formes esthétiques en émergence.

Bibliographie

- ALAC P., *Bikini Story*, Paris, Parkstone International, 2014
- ANDRIEU B., *L'Invention du bronzage. Une histoire du soleil et de la peau*, Paris, éd. CNRS, 2008.
- ANDREU-BOUSSUT V., *La nature et le balnéaire, le littoral de l'Aude*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- ANDRIEU B., « La thérapie corporelle en eau froide, immersion, dépression, submersion », L. MUNOZ (dir.), *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIII^e au XX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, Paris, 2008, pp. 255 - 266
- ANDRIEU B., *Bien dans l'eau. Vers l'immersion*, Biarritz, Atlantica, Segquier, 2010
- ANDRIEU B., Une cosmétique immersive, pour une écologie corporelle à la première personne, *Nature & Recreation* n° 1, p. 20-24.
- BARDOULAT M., *Les bienfaits de la mer*, Ed. Guide (Broché), Paris, 2007
- BARTHE-DELOIZY F., *Géographie de la nudité, être nu quelque part*, Paris, Bréal, collection "D'autre part", 2003.
- BECK U., *La société du risque, Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Flammarion, 2003.
- BERQUE A., « Natura, Natura Semper, un point de vue mésologique », *Nature & Récréation*, n° 1, p. 11-19.
- BLANCHARD-RUBIO L., « La mode des bains de mer en Espagne au XIX^e siècle : loisir et ostentation », S. Salaün et F. Étienvre (dir), *Du loisir aux loisirs (Espagne XVIII^e - XX^e siècles)*, collection « Travaux du CREC en ligne », n° 2, <http://crec.univ-paris3.fr>, 2006, p. 318-340
- BOURDIEU P., *La misère du monde*, Paris, Ed. de Minuit, 1993.
- BRUN B., DUFOUR A.-H., PICON B., RIBÉREAU-GAYON M.-D., *Cabanes, cabanons et campements*, Châteauneuf de Grasse, Editions de Bergier, 2000.
- CHAMBOREDON J. C., « Bastides et cabanons », *Enquête* [En ligne], 4 |, mis URL : <http://enquete.revues.org/843>, 1996
- CLAEYS-MEKDADE C., “Le campeur, le scientifique et le préfet”, B. BRUN, A.-H.
- DUFOUR, B. PICON ET M.-D. RIBÉREAU-GAYON (dir.), *Cabanes, cabanons et campements*, Châteauneuf de Grasse, Editions de Bergier, 2000, p. 231-241.
- CORBIN A., *Le territoire du vide. L'Occident et le désir de rivage (1750-1840)*, Paris, Aubier, 1988.
- CHEVÉ J., Dans le courant thérapeutique, in L'étonnante histoire des bains de mer, *Historia*, n° 800, 2013, p. 39-42.
- CORNELOUP J., *Les théories sociologiques de la pratique sportive*, PUF, Paris, 2002.
- CORNELOUP J., « La forme transmoderne des pratiques récréatives de nature », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 2, n°3, 2011 <http://developpementdurable.revues.org/9107>.
- CORNELOUP J., « Les Sentiers de l'imaginaire, au seuil de la transmodernité », *Revue ERE*, vol. 10, 2012, p. 139 – 159.
- CORNELOUP J., “Migrations géographiques et formes culturelles des pratiques récréatives”, in Ph. BOURDEAU et N. MARTIN (dir.), *Migrations d'agrément dans les pratiques récréatives de nature*, Rennes, PUR, 2013.
- DEBARBIEUX B. ET FOURNY M. C, ss la dir., *L'effet géographique*, Grenoble, MSH Alpes, 2004.

- DUMAZEDIER J., *Vers une civilisation du loisir ?*, Paris, Éditions du Seuil, 1962.
- ELIAS N., *La civilisation des mœurs*, Calmann-Lévy, Paris, 1973.
- FALAIX L., « Sports de nature. Jeux d'acteurs institutionnels et gouvernance territoriale », revue *Espaces Tourisme et loisirs*, n° 313, p. 4-9, 2013
- FALAIX L., "L'habiter des surfeurs face réenchantement touristique du littoral aquitain", *Loisir et société*, vol. 37, n° 1, 2014, 19 p.
- GAULEJAC V., *La société malade de la gestion*, Paris, Seuil, 2005.
- GAUCHET M., « Trois figures de l'individu », *Le Débat*, n° 160, 2010, p. 72-79.
- GELDER K., *Subcultures: Critical Concepts in Media and Cultural Studies 4 vols.*, London Routledge, Edited Book, , 2007.
- GRESSER B., FAUCHÉ S., « De l'eau de mer aux bains de mer. Médecines et sociabilité (du XVIII° au XIX° siècle) », L. MUNOZ (dir.), *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIII° au XX° siècle*, Paris, L'Harmattan, Paris, 2008, p. 245 -254
- GRIFFET J., Les plaisirs de bord de mer (1930-1960), *Etudes rurales*, n° 133-134, p. 87-94, 1994.
- GILBERT F., *La simplicité du kayak, Petites leçons d'équilibre et d'intimité avec l'élément marin*, Clamecy, Transboréal, 2013.
- KALAORA B., *Le musée vert radiographie d'un loisir urbain en Forêt de Fontainebleau*, Paris, L'Harmattan, 1993.
- KALAORA B., *Rivages en devenir. Des horizons pour le Conservatoire du littoral*, Paris, La Documentation française, 2010.
- KALAORA B. et KONITZ A., Le conservatoire du littoral, entre patrimonialisation et médiation, *Annales de géographie*, n° 635, p. 87-99, 2004.
- KAUFMANN J. C., *Corps de femmes, regards d'hommes. Sociologie des seins nus*, Paris, Pocket, 2001.
- KNAFOU R., "Scènes de plage dans la peinture hollandaise du XVII siècle : l'entrée de la plage dans l'espace des citadins", *Revue Mappemonde* 58, 2000.
- LASCOUMES P. et LE GALES P., *Sociologie de l'action collective*, Paris, Armand Colin, 2007.
- LEE DOWNS L., *Histoire des colonies de vacances : de 1880 à nos jours*, Paris, Perrin, 2009.
- LORET A., *La glisse*, Paris, revue Autrement, 1996.
- MAFFESOLI M., *Au creux des apparences. Pour une éthique de l'esthétique*, Paris, Plon, 1990.
- MICHAUD Y., *Ibiza mon amour – Enquête sur l'industrialisation du plaisir*, Paris, NiL éditions, 2012.
- NICOLAS L., *Beauduc l'utopie des gratte-plage. Ethnographie d'une communauté de cabaniers sur le littoral camarguais*, Marseille, Images en Manceuvres Editions, 2008.
- LEFEUVRE-DÉOTTE M., *Les campeurs de la république. 70 ans de vacances utopiques*, Marseille, Bourin éditeur, 2006.
- MARTIN N., BOURDEAU PH., DALLER JF., *Les migrations d'agrément : du tourisme à l'habiter*, Paris, L'harmattan, 2013.
- MUNOZ L., ss la dir., *Usages corporels et pratiques sportives aquatiques du XVIII° au XX° siècle*, L'Harmattan, Paris, 2008.
- RAINIS M., *Histoire des clubs de plage au XXe siècle: exercices, jeux, concours et sports sur le sable*, Paris, L'harmattan, 2001

- RAVENEAU G. et Olivier Sirost O. (dir.), *Anthropologie des abris de loisirs*, Presse universitaire ... 2011
- RIEUCAU J., « Vers des plages urbaines postbaltéaires au début du XXIe siècle. Entre domestication estivale et neutralité hivernale », *Géographie et cultures*, 67, 27-46, 2009.
- SAINT-SIMON C., *Nouveau Christianisme*, Paris, L'aube, 2006.
- SOULE B. et CORNELOUP J., *Sociologie de l'engagement corporel*, Paris, Armand-Colin, 2007
- SOULE B., *Cyndinique sportive. Une approche interdisciplinaire des accidents de sport*, Paris, édition Economica, 2009.
- TROGER V., « Vacances : des bains de mer à la découverte du monde », *Sciences humaines* n° 119, p. 16-22.
- VEBLEN T., *Théorie de la classe de loisir*, Paris, Gallimard, 1970.
- VERDON J., « Les grandes peurs liquides du Moyen Age », in *Historia*, L'étonnante histoire des bains de mer, n° 800, 2013, p. 32-38
- VIGARELLO G., *Le corps redressé*, Paris, Éditions Armand Colin, coll. « Dynamiques, 2004.
- VIGNAUX G. et FRASER P., *Les imbéciles ont pris le pouvoir, l'urgence de s'en sortir*, Paris, Broché, 2012,
- URBAIN J. D., *Sur la plage*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1994.
- ZUKERMAN M., *Sensations seeking and sports. Personality and individual differences*, n°4, (3), 1983.